

Français, langue ardente

XIV^e Congrès
mondial de la FIPF

Janvier 2016

N° 7

2016 :
Le compte
à rebours
a commencé

Prochaine échéance
Les inscriptions ont commen-
cé...

- ◆ 29 février 2016 :
Fin de l'application du tarif
d'inscription réduit



À l'aube d'une année nouvelle, le Comité organisateur du XIV^e Congrès mondial des Professeurs de Français, auquel vous apporterez votre précieuse collaboration cet été, vous présente ses meilleurs vœux.

Nous nous réjouissons grandement à la perspective de vous accueillir à ce congrès, et de partager avec vous ce moment fort pour l'affirmation linguistique et politique de la francophonie mondiale. Les journées liégeoises seront pour vous l'occasion d'échanger vos expériences avec vos collègues venus du monde entier, de renouveler vos pratiques pédagogiques, d'actualiser votre formation scientifique, mais aussi de vivre une grande semaine de découverte et d'amitié.

Nous nous félicitons de vivre avec vous la belle aventure du congrès « Français, langue ardente », et, avec notre mascotte Tchanchès, qui vient à notre rescousse en wallon liégeois, vous disons « à bientôt ! »

Dji v' sohête à
turtos ine bone
an.nêye èt totes sôrs
di boneûrs ! Passez
in bè meus d'janvîr
divins l'djôye èt li
bone oumeûr !



UN COMITÉ QUI A DU SOUFFLE

Le prochain Congrès mondial des professeurs de français se tiendra à Liège en 2016. Cela, on le sait.

Mais sait-on que derrière cette opération d'envergure, il y a le lourd et passionnant travail quotidien d'un comité bénévole ?

Nous avons interrogé le Président de ce Comité organisateur, le professeur Klinkenberg, de l'Académie royale de Belgique, pour lui demander comment son comité vivait ce travail, à l'approche de la grande rencontre de l'été. Il nous a répondu sous la forme d'une petite narration.



La préparation de « Français, langue ardente 2016 » (à gauche Jean-Marc Defays, à droite Jean-Marie Klinkenberg)

Nous sommes en réunion plénière ce lundi, comme chaque mois (le bureau ayant lui aussi une autre **réunion plénière chaque mois**). **Cette fois, c'est à l'Université de Liège** — un des quatre mousquetaires du Congrès « Français, langue ardente » — et non plus à **Bruxelles, à l'Ambassade France ou à la maison de la Francité**.

Nous sommes en réunion, et je regarde les membres du Comité.

Il y a là Geneviève Géron, flanquée de Deborah Meunier. **C'est elle qui, avec Jean-Claude Beacco**, a la responsabilité du programme scientifique du Congrès, organisé sous la forme de symposiums, autour de thématiques comme « **Le français pour et par la diversité et l'éducation plurilingue et interculturelle** » ou « **Le français pour les jeunes, le français par les jeunes** ». Chaque symposium est coordonné par un tandem : un Belge et un représentant du monde. Tous ces intervenants constituent le Comité scientifique. Ce sont eux qui ont formulé les appels à communications, et structuré les contenus du Congrès. Ils ont l'air fatigué. Et pour cause ! Ils viennent en effet de s'acquitter de la lourde tâche d'évaluer les 1100 propositions arrivées et d'en faire la synthèse, sous la houlette de Raymond Gevaert. **Mais d'autres devoirs les attendent** : confectionner le programme, ou déjà penser aux résolutions que leur symposium pourra formuler... Nous réfléchissons aussi à la manière d'inscrire les activités de formation dans le cadre du congrès.

Il y a là Annick Englebert, qui a l'œil sur le budget. Qui excelle à faire des projections. À corriger quotidiennement ses tableaux en fonction de l'évolution du prix du café et du papier Q. et à nous mettre en garde contre les dérapages. **Mais elle a aussi l'œil sur le site du congrès**. Et c'est elle qui rédige l'infolettre que vous tenez, aimable lecteur/trice, au bout de votre clavier. Elle se prépare aussi à mettre en page le programme du Congrès.

Il y a là Christiane Buisseret, présidente de l'Association belge des professeurs de français — le second des quatre mousquetaires —, qui tient en haleine les autres associations de professeurs de français du monde entier et ne leur laisse pas un moment pour reprendre leur souffle. Elle se soucie, maternellement et impérieusement à la fois, de la bonne venue à Liège de ses collègues du monde entier.

Il y a là Jean-Michel Heuskin, qui, avec Pierre Outers, orchestre le programme culturel. Normal pour un homme-orchestre. Qui a une cartographie du monde entier dans son carnet d'adresses (gougueule et le mundaneum, à côté de lui, c'est la grotte de Lascaux). Qui sait tout, et bien en avance : il connaît déjà la météo du 14 juillet

2016 (que je ne vous dirai pas : suspense !) et il nous a invité à tenir compte, pour notre signalétique, des travaux de voirie programmés le 15 à 7 h. 30 à 15 mètres de l'entrée du siège du congrès. **Mais maintenant, la tâche du duo est d'orchestrer autre chose** : les films, les spectacles, les conférences, les chanteurs... Heureusement, il y a aussi Denis Rey, que l'Ambassade de France libère pour qu'il puisse mettre ses réseaux à notre disposition, avec son imperturbable sourire bienveillant.

Il y a Bauduin Blairon, qui a avec Marine la charge des contacts avec les sponseurs privés, ce qui n'est pas de la petite bière, car une rencontre de professeurs de français ce n'est ni un congrès de médecins-prescripteurs ni un salon de l'armement lourd ni le groupe Bilderberg, et lesdits sponseurs ne se bousculent pas, les sots, ignorant que nous rassemblons, nous autres, des faiseurs d'opinion à très très long terme.

Il y a Daniel Noul. Il est bien concentré, parce qu'il est en passe de devenir ce comptable jonglant avec les comptes consolidés et les immobilisations incorporelles qu'il était in spe (mais je vois qu'il hésite encore : va-t-il opter pour la méthode de l'imputation rationnelle ou pour celle du direct costing ?)

Près de moi, il y a Marine Maréchal (rien à voir avec d'autres Marine, ni avec d'autres Maréchal) et Anne Pellizzer, nos deux secrétaires exécutives, qui loin de se borner à exécuter, à tirer des PV crédibles de nos échanges ébullitionnés et à reconstituer les courriers que j'ai — oups — perdus, n'arrêtent pas de secréter des idées et de prendre des initiatives. Elles ont pris contact avec les traiteurs qui veilleront aux estomacs des congressistes,



Marine Maréchal, Geneviève Géron, Raymond Gevaerts plangent sur la programmation

élaboré le cahier des charges du programme touristique, **épluché les conventions avec les pouvoirs publics, et n'ont pas peur de réclamer aux directeurs d'administration les sommes que leur ministre nous ont promises.** Les assurances du congrès ? les relations avec la police ? **C'est elles !** Elles ont aussi recruté un informaticien. Celui-ci nous a concocté le site informatique ergonomique sur lequel vous naviguez, aimable lecteur/trice : il nous permet de gérer, hop comme ça, sans effort (et presque — **j'insiste sur le « presque » — sans erreur**), les inscriptions des congressistes, **l'évaluation des propositions de communications, et l'élaboration du programme.** Nous refiletons d'ailleurs ce joyau à la FIPF, dont la plateforme était un peu poussive à nos yeux.

Il y a Véronique Gueury. C'est la dernière venue, mais sa tâche va devenir de plus en plus écrasante au fil des jours : c'est elle qui est chargée de la communication !

Aujourd'hui, autour de la table bruisante, il n'y a ni Jean-Pierre Cuq, le président de la FIPF, ni Fabienne Lallement, qui font pourtant souvent le déplacement de Paris pour participer à nos travaux. Mais le Belge Raymond Gevaert, **vice-président de la FIPF est bien là, l'œil à tout ! Et d'autres collaborateurs occasionnels vont nous rejoindre, comme Marielle Crahay : c'est elle qui va engager les étudiants-travailleurs qui accueilleront les congressistes.**

Et enfin, à mes côtés, il y a Jean-Marc Defays, qui a **au fond tous les pouvoirs entre ses mains, puisqu'il est le secrétaire général du bazar** (ne jamais oublier que Staline n'était que le **Secrétaire général du PCUS**). **Difficile de parler d'œil de Moscou pour quelqu'un qui est la générosité et l'abnégation personnifiées, mais il a en tout cas l'œil à tout ! Et je me félicite chaque jour d'avoir aux côtés son sens de l'initiative, de la précision et de la continuité...**

Je les regarde, et je les admire : ils agissent dans la joie, mais sans exaltation ostentatoire. On travaille, hein ! Je les regarde et je me dis que le **congrès 2016 est en de sacrées bonnes mains.**

Je les regarde, mais pas trop hein, parce qu'il faut les présider (je vois des bavard(e)s, là !) et que je ne dois pas oublier de noter ce que je dois faire : **écrire à la ministre machin pour lui rappeler qu'on compte sur ses sous, téléphoner à l'assureur qui doit couvrir nos démarches, contacter le libraire qui tiendra un stand dans les locaux du congrès, demander à Bernard Cerquiglini de faire un choix parmi les 1000 interventions télévisées qu'on lui connaît, rédiger un brouillon de lettre au francophile John Kerry pour l'inviter à donner une conférence plénière si l'Iran et sa petite dernière lui laissent quelque disponibilité, et rapporter deux blancs de poireau pour la sou...**

(ouille, je me suis trompé de liste !).

Je les regarde, mais je ne dirais pas qu'il ne manque pas un bouton de guêtre. D'abord parce que je sais trop ce que **l'Histoire réserve à ceux qui prétendent à cette perfection équipementière.** Ensuite parce que nous devons **garder du souffle pour d'autres épreuves qui nous attendent encore** (les stands des exposants, dont je me demande s'ils tiendront bien sous les chapiteaux prévus sur le parking, les sponseurs, que les recruter c'est point simple)...

Enfin et surtout, je retiens moi aussi mon souffle parce que nos responsabilités sont grandes. Ce que nous sommes en **train de faire, ce n'est pas seulement organiser un grand jamborée. C'est aussi penser à notre rôle et à celui des professeurs de français dans le monde.**

Je n'en veux que deux exemples.

Le premier est une sorte de paradoxe. D'un côté, il y a un net recul du français dans les systèmes d'enseignement (selon Eurydice, édition 2012, « en 2009/2010, en moyenne, 73 % des élèves inscrits dans l'enseignement primaire dans l'Union européenne apprenaient l'anglais (...). Dans l'enseignement secondaire inférieur et supérieur général, ce pourcentage dépassait les 90 % »). De l'autre, si l'on en croit les chiffres publiés par l'Unesco, il va manquer un très grand nombre de professeurs de français au fur et à mesure des départs : pour l'Europe, d'ici septembre 2015, il y aura un déficit de 25 000 profs, FLE et FLM confondus ; et, d'ici 2020, ce chiffre sera de 150 000 pour le monde, essentiellement en Afrique. Les vocations ne manquent pas, malgré le manque d'attractivité du **métier d'enseignant, mais l'idée qu'être professeur de français puisse être une profession — et non une vocation — n'est pas fortement implantée. Et le paradoxe veut que les étudiants souhaitant étudier une langue étrangère autre que l'anglais reçoivent toujours la même réponse de la part de leurs autorités : « Il n'y a pas assez d'élève désireux d'étudier cette langue autre pour qu'on puisse constituer un groupe de... ».** On voit le cercle vicieux : **s'il n'y a pas d'élèves, il ne peut y avoir de professeurs, et si ceux-ci ne répondent pas présents, on ne peut satisfaire la demande des élèves.**

Qui peut prendre ce problème à bras le corps ? Les **pouvoirs publics, évidemment. Mais ils ne le feront que s'ils sont stimulés — non : poussés dans le dos — par les profs, partout dans le monde. Liège 2016 sera l'occasion de faire entendre la voix de ceux-ci, et surtout de les fédérer pour l'action. Car ces professeurs sous-estiment peut-être leur force de frappe.**

Deuxième exemple : le corpus de la langue. La non-maitrise de la langue représente un cout social énorme :

elle constitue un handicap auquel il importe de remédier à tout prix, sous peine d'exclusion du vivre ensemble. La chose est bien connue. Or la question de ce déficit est souvent abordée du côté de l'utilisateur (et ce que l'on envisage alors, ce sont les pratiques pédagogiques, les méthodologies, le niveau de motivations...) Mais, au nom d'une conception essentialiste de la langue continuant à peser sur les esprits, on met plus rarement en question la langue elle-même, avec ses normes et les difficultés inhérentes à son système. À côté de l'appropriation du français, il faut donc aussi questionner l'appropriabilité de celui-ci. Appropriabilité que l'horreur orthographique et le dispendieux participe passé ne facilitent pas, et c'est une litote. Or qui peut intervenir pour faire entendre la demande sociale (la demande du bambin qui commence à apprendre à écrire et à qui on dit aujourd'hui que le plus grand signe d'intelligence qui soit est de savoir observer que chariot prend un r et charroi deux) ? Là encore, ce sont les profs, et personne d'autre. Les contacts internationaux tant scientifiques que politiques que j'ai eus (non : « eu » !) ces 15 dernières années sur le dossier aménagements graphiques m'ont convaincu qu'aucune solution n'advient ni à court ni à moyen terme par une initiative des pouvoirs publics, qu'il soient de France ou de Navarre. Je le répète donc : les seuls acteurs susceptibles de

faire bouger les lignes sont les enseignants, ces pousseurs-dans-le dos.

Voilà deux exemples, mais il y en a dix. Voilà pourquoi j'ai insisté dès le début de nos travaux — en 2010, moment où a germé l'idée d'organiser à Liège ce Congrès 2016 ! — pour que les différents symposiums prévus au programme puissent chacun déboucher sur des résolutions et des plans d'action.

Je pense à tout cela. Et voilà que notre réunion se termine. Ça va, on a bien travaillé, et on n'est pas à bout de souffle. Avec les formidables membres du Comité organisateur, je descends les escaliers de l'université. Et je me rappelle tout à coup qu'en grec, le mot souffle est synonyme d'esprit.

Jean-Marie Klinkenberg
de l'Académie royale

Président du Comité organisateur « Le français langue ardente 2016 »

XIV^e Congrès mondial de la FIPF

Contacts

Anne Pellizzer

+32 (0)4 366 55 17

Marine Maréchal

+32 (0)4 366 95 40

secretariat@fipf-liege-2016.be

L'INFOLETTRE

Français, langue ardente

Éditeur responsable

Jean-Marie Klinkenberg

Rédaction et mise en page

Annick Englebert

Nous sommes aussi sur la toile :

liege2016.fipf.org

Liège
Français, langue ardente
XIV^e Congrès mondial
Fédération internationale des professeurs de français
2016

